

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 2 (1864)
Heft: 31

Artikel: La fête de gymnastique, à Nyon
Autor: L.M.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-177231>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis

LITTÉRATURE NATIONALE — AGRICULTURE — INDUSTRIE

PRIX DE L'ABONNEMENT (franc de port) :

Un an, 4 fr. — Six mois, 2 fr. — Trois mois, 1 fr.

Tarif pour les annonces : 15 centimes la ligne ou son espace.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes; — au Cabinet de lecture place de Saint-Laurent, à Lausanne; — ou en s'adressant par écrit à la Rédaction du *Conteur Vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

La fête de gymnastique, à Nyon.

Comme une jeune fille sédentaire, penchée durant de longs jours sur un travail assidu, se réjouit en secret à l'approche d'un jour de fête, où elle étalera sa plus jolie toilette, où sa grâce et son sourire égayeront tout autour d'elle, ainsi la petite ville de Nyon, au milieu des préoccupations de son commerce et de son industrie, se préparait depuis longtemps à recevoir nos gymnastes; ainsi elle s'était coquettement parée samedi et dimanche. Toutes ses rues, toutes ses promenades embellies par des mains amies, témoignaient de l'accueil sympathique et fraternel fait aux jeunes héros de ces jours de réjouissances.

On lisait sur le transparent d'un bel arc de triomphe qui s'élevait à l'entrée de la rue de la gare, les vers suivants dûs à la plume d'une dame de Nyon :

« Amis, venez déployer votre adresse,
 Vous recevrez un accueil plein d'amour;
 Et partageant votre vive allégresse,
 Le soleil, de ses feux, va dorer ce beau jour.
 La grâce et la beauté, charmantes souveraines,
 Pour couronner les alertes vainqueurs,
 De guirlandes de fleurs, ont les mains déjà pleines;
 Mais, jeunes gens, prenez garde à vos cœurs! »

Au premier coup d'œil, la souplesse du vers et la douceur des expressions, révèlent une main féminine, un cœur qui sait trop bien que « la grâce et la beauté sont de charmantes souveraines. »

Les jeunes gymnastes ont-ils pris garde à leurs cœurs? c'est ce que nous ignorons.

Nous avons vu ailleurs, dans une couronne de verdure, une grosse poupée habillée de blanc; au bas de son ample crinoline on lisait : *Vive la gymnastique!* Ici, nous nous abstenons de commentaire; nous dirons seulement que l'idée qui avait placé là cette inscription était sinon malicieuse, du moins très originale.

Le samedi matin, le comité local, le jury et la section de Nyon se rendaient au port, musique en tête, pour recevoir, à l'arrivée du bateau, les sections de Genève et de Carouge composées de quarante gymnastes, qui se joignirent au cortège. Celui-ci se dirigea

ensuite vers la gare, où des hourrahs accueillirent les sections d'Aigle, de Bex, de Vevey, de Lausanne, d'Orbe, du Sentier, d'Yverdon, de Morges, de Ste.-Croix, de Rolle et de Sion. La colonne, formée de toutes ces sections réunies, parcourut la ville, acclamant à chaque pas les guirlandes et les arcs de triomphe, au milieu d'une pluie de fleurs que de belles mains blanches lançaient de toutes les fenêtres. Après une collation, qui leur fut offerte sur la promenade des maronniers, les gymnastes reprirent le chemin de la place assignée aux exercices. En un clin-d'œil les paletots sont au clou et les manches de chemises retroussées. Tous ces gymnastes rivalisent d'élan, de vigueur et d'adresse; nous les trouvons au reek, au cheval, au saut et à d'autres exercices.

Le soir, parade et illumination générale.

Le lendemain, dimanche, malgré le ciel menaçant de la veille, un beau soleil souriait à ces enfants de la gaieté. Tous les cœurs palpitaient de joie.

Bientôt une foule de spectateurs se range au cordon d'enceinte, la musique joue au centre et les gymnastes sont aux engins. Des exercices hardis et bien exécutés provoquent partout des applaudissements. La fête est belle et complète.

Il est un jeune gymnaste de Lausanne qui n'a remporté ni prix, ni couronnes, mais des applaudissements frénétiques qui les valent bien. Le jury a cru devoir, (sans doute pour l'encourager) l'exclure du concours, quoi qu'il ait demandé de concourir sans être mis aux bénéfices des prix. Vers le soir, et comme simple délassement, M. Théodore Gerber a tiré quelques passes au fleuret avec les amateurs. Les plus faibles se bornèrent à applaudir avec la foule qui se pressait autour des joueurs; les plus forts, après quelques instants, posaient le fleuret, pour aller serrer la main du vainqueur.

Enfin arriva le moment solennel, celui de la distribution des prix; un cercle immense et compacte se forma autour du pavillon et six demoiselles vêtues de blanc couronnèrent les heureux du jour. Il y eût, comme toujours, beaucoup d'appelés mais peu d'élus.

La section de Lausanne n'a remporté aucune couronne; un vent peu favorable avait soufflé, et, pour elle, la barque du destin avait viré de bord.

Les gymnastes lausannois n'en revinrent pas moins joyeux, et avec la conscience d'avoir bien travaillé. Ils comprirent qu'il n'est jamais de ciel sans nuage.

Jeunes gymnastes, renouvelez souvent ces belles fêtes qui, tout en développant les forces physiques, développent aussi les forces morales, en resserrant chez vous ces liens fraternels qui ne doivent jamais se rompre parmi les enfants de la Suisse.

L. M.

Voici les noms des gymnastes lausannois qui ont obtenu des prix.

GRAND CONCOURS. — 1^{er} prix, après les couronnes, Georges Panchaud; 2^e Paul Charton; 5^e Emile Chappuis; 8^e Edouard Roos; 10^e Jules Haldy; 13^e Gysi; 14^e Henri Borgeaud; 16^e Otto Steiger.

EXERCICES SPÉCIAUX. — *Grimper*. — 1^{er} prix, Emile Chappuis; — *Escrime, (sabre)*. — 2^e prix, Henri Borgeaud.

EXERCICES NATIONAUX. — (*Lutte et lever des pierres*), 6^e prix, Louis Déperraz.

Le plaisir à bon marché.

Dans notre siècle chacun ne cherche-t-il pas à mettre à profit cette maxime de la fable des deux rats :

..... Notre philosophie
Doit être de jouir d'une si courte vie,
D'y chercher le plaisir. Qui s'en passe est bien fou!

D'autant plus que l'on cherche, de toutes façons, à rendre moins coûteuses les jouissances que nous pouvons nous procurer au milieu de nos occupations matérielles. C'est donc dans un but essentiellement charitable, bien qu'un grain d'intérêt les anime, que les compagnies de chemins de fer ont eu l'idée d'organiser des trains de plaisir. En même temps qu'elle rendent le plaisir accessible à toutes les bourses, elles satisfont à ce besoin de locomotion accélérée que ressentent et notre génération entière et tout ce qu'elle enfante. Aussi quelle joie à l'annonce d'une semblable partie! Longtemps à l'avance vous vous préparez à profiter de l'occasion si favorable qui vous est offerte.

La veille de la fameuse journée, vous consultez votre baromètre et vous vous couchez de bonne heure; cela dérange un peu vos habitudes, mais que ne supporterait-on pas dans l'espoir des plaisirs auxquels on va participer. Le train doit partir à huit heures, heure raisonnable, surtout pour les personnes qu'à l'ordinaire le soleil ne surprend pas au lit. Il est possible que vous avez mal dormi, en songeant que vous devrez vous lever assez tôt pour ne point manquer l'heure du départ, et en entendant le vent (celui qui nous vient de Genève) qui faisait battre vos volets; vous vous efforcez cependant de sourire au lever de votre chère moitié et vous lui donnez un petit mot d'amitié, tout en la priant poli-

ment de se hâter pour que vous arriviez à temps. Mais les plis de son châle ne peuvent s'arranger, ses bottines, trop étroites, lui causent des douleurs, la taille de sa robe la serre quelque peu; que sais-je encore? Vous réitérez votre prière qu'elle ait à se presser; elle fait la grimace et l'on quitte le toit conjugal avec une mine qui sent le vinaigre; votre bonne humeur n'éprouve, malgré ce petit nuage, aucun fâcheux changement; vous vous consolez en songeant au plaisir que vous allez goûter. Le trajet de la maison à la gare s'effectue assez bien, quoique vous vous demandiez pour la centième fois si le temps peut être certain avec le vent qu'il fait et qui vous envoie des flots de poussière au visage. Vous arrivez enfin au moment où la locomotive, ayant déjà poussé bien des soupirs étouffés, piaffe déjà et va se lancer dans l'espace. Un employé vous pousse gracieusement dans un wagon presque au complet, et tant bien que mal vous vous y installez. Il est vrai que vous n'y êtes pas à l'aise, mais à quoi servirait de vous plaindre, chacun vous rirait au nez s'il vous prenait la tentation de le faire; vous êtes obligés d'avoir l'air satisfait et tout heureux, car vous êtes en train de plaisir. Dans ce beau jour, les mille inconvénients d'un voyage en nombreuse compagnie se font sentir dans toute leur rigueur. Un gros monsieur vous étouffe, la crinoline d'une dame vous empêche d'être assis commodément, la fumée du cigare gêne la conversation, des voix criardes vous brisent le tympan. Un individu vous agace surtout; ce personnage, type particulier aux trains de plaisir, se retrouve dans toutes les classes et dans toutes les professions; grand amateur de paysage, il n'a payé sa place en ce jour que dans l'intention de voir le plus de pays possible et au prix le plus bas. Aussi profite-t-il de l'occasion; de toute la journée il ne quittera pas la portière de son compartiment, il s'y est installé, et fait en sorte que les autres touristes ne jouissent d'aucune vue. Mais, de lui, que pourrait-on exiger? il sait fort bien que chacun a payé pour avoir du plaisir et naturellement il se sert le premier. Après plusieurs arrêts aux différentes stations, on vous accorde enfin quelques instants de répit, et l'on a bien la bonté de vous permettre de quitter votre place pendant une heure ou deux pour aller admirer les curiosités de la petite ville où vous êtes descendu. La chaleur est étouffante et vous battez le pavé jusqu'à ce que vous sentiez le besoin de prendre quelque chose et de vous rafraîchir. On vous donne juste le temps de ne point manger à votre aise et de vider à la hâte quelques verres de vin qui, par la grande chaleur, vous montent rapidement à la tête. Pas moyen de faire votre sieste ordinaire, car il faut repartir pour retrouver ses pénates. Le trajet du retour ressemblant fort à celui de l'aller, ne présenterait rien d'intéressant, et serait bien monotone, si toutes les têtes n'étaient un peu échauffées par de nombreuses libations; aussi le tapage est-il grand. Parfois, vers le soir, le temps tourne brusquement à l'ora-